

2 OCTOBRE 1963

Tribune libre

La déception de M. Robbe-Grillet

par Henri D'AMFREVILLE

QUAND M. Guy Mollet s'est écrié : « La droite est bête », il n'avait certainement pas tort, bien que la gauche le soit tout autant. La première l'est par sa sécheresse de cœur, son absence d'idéal et de culture ; l'autre, par ses idéologies dangereuses (pendant combien d'années, avant 1940, ne refusa-t-elle pas les crédits militaires ?), par sa démagogie et son sectarisme.

Et puis, M. Guy Mollet ne s'est-il pas aperçu que la droite fait constamment la politique de la gauche (Paul Reynaud instituant le premier les Caissees de compensation) et la gauche une politique de droite (débarquement de Suez, etc.), elle-même ayant inventé le nationalisme dont la droite lui a ensuite voté les carcasses ?

Mon père m'a toujours raconté qu'avant la Grande Guerre tous les messieurs en haut de forme au pesage à Longchamp se couvraient quand on jouait la Marseillaise, et cela me paraît aussi surréaliste et symbolique que le fait, de nos jours, de faire cuire un œuf sur la tombe du Soldat inconnu.

Une production capitaliste ?

Aujourd'hui, nous nous contenterons de parler littérature et d'évoquer la déception de

M. Robbe-Grillet qui, dans un grand hebdomadaire, se plaint de ce que le nouveau roman ait été catalogué, au congrès de Leningrad, comme une « production capitaliste » par M. Fedine et les porte-parole de M. Khrouchtchev.

La sincérité de M. Robbe-Grillet attire la sympathie ; il n'est pas Breton pour rien. Mais comment diable a-t-il mis tant de temps pour s'apercevoir que le nouveau roman est effectivement un fruit subtil et raffiné de la culture bourgeoise ? Qu'il se situe dans la ligne proustienne, qu'il est un jeu intellectuel pare de toutes les apparences de l'inutilité pour le marxisme ?

Les yeux tournés vers l'océan, M. Robbe-Grillet croyait naïvement que l'on pouvait se réclamer d'une doctrine et la servir sans en accepter les impératifs. Or l'heure est à la culture des masses. Je sais bien sa position de défense. C'est d'ailleurs celle de l'intelligence. Si on ne cherche pas, si on ne tâtonne pas, comment espérer élaborer plus haut et plus loin vers la lumière ? N'est-ce pas par les voies indirectes qu'on peut le mieux servir son parti ?

Mais il n'y a que les régimes libéraux qui vous permettent de

vous livrer à des expérimentations gratuites, qu'elles soient littéraires ou artistiques. Il n'est que de se transporter à la Biennale de Paris, sorte de vaste Foire du Trône avec ses manèges et ses jeux pour se convaincre que chez nous l'art à toute liberté pour s'exprimer. Et le roman, donc !

Que M. Robbe-Grillet ne pleure pas comme moi, étant enfant, quand une dame m'avait dit que je ressemblais à mon père. La dame : « Mais il est bien joli, ton papa ! » Or je ressemblais plutôt à ma mère. Mais le promoteur du nouveau roman ne peut renier son père. Son art est un fils de famille qui roule en voiture de sport. Et si le capitalisme est abattu, le nouveau roman, soyez-en sûr, périra avec lui et la dernière marquise, à moins qu'il ne soit mort d'ici là.

« L'unistyle »

Encore faut-il pour pratiquer ce sport, admettre sans honte la nécessité du luxe intellectuel. De lui ont dérivé des choses admirables pour l'art au cours des âges. Il reste une fleur précieuse par sa gratuité. Or l'apport du nouveau roman ne peut être né-

gligeable : il restera quelque chose de lui. Mais quand l'exploitant national en revient à la carte de pain, et encore ce pain est-il noir, après cinquante années de gestion, et que toutes les nations collectivistes sont réduites à la même enseigne, vous conviendrez qu'il y a d'autres tâches plus urgentes à accomplir, ne serait-ce, par exemple, que de viser à détruire les vieilles sociétés et la carte de pain n'existe pas, afin que la comparaison devienne impossible.

Bien présomptueux celui qui à sa naissance ose juger de l'utilité ou de l'inutilité d'une œuvre. Tout ce qui paraît sans valeur au matérialiste, prière, poésie, art défient souvent les ferments du devenir et l'espérance de l'homme. Mais puisque le maximum nous a embarqués sur le vaisseau de Marthe, il conviendra demain pour les poètes et écrivains de rentrer dans le rang et de fréquenter les cours du soir de l'Université nouvelle afin d'y apprendre à faire utile et urgent. C'est une besogne d'unistyle, d'uniprix et en uniforme.

Quant aux peintres, ils iront étudier le graphisme (c'est déjà en cours) ainsi que les grandes scènes anecdotiques de Delacroix en vue d'illustrer demain la prise de Pékin par les Croisés.